

Pour les travailleurs frontaliers, c'est « boulot, test, dodo »

La venue du secrétaire d'Etat à Sarreguemines ce jeudi a été l'occasion pour lui de rencontrer les habitants du territoire, les élus et les acteurs économiques appelés à se rendre en Allemagne chaque jour pour leur travail. Le **président du Comité de défense des travailleurs frontaliers, Arsène Schmitt**, fait partie de ceux qui ont élevé la voix pour réclamer dans les plus brefs délais l'abolition des mesures imposées par Berlin. « C'est une aberration lourde de conséquence pour les 20 000 frontaliers qui travaillent en Sarre et en Rhénanie-Palatinat. Mettez-vous à la place des travailleurs qui partent le matin à 5 h, bossent durant 10 voire 12 heures et qui doivent courir le soir pour un dépistage. Leur



Le secrétaire d'État Clément Beaune, lors de son passage à Sarreguemines, a pu mesurer les contraintes que pèsent les nouvelles mesures imposées par Berlin à la frontière.

Photo RL/Stéphane STIFTER

vie actuelle se résume à “boulot, test, dodo” ».

Pour le **maire de Sarreguemines, Marc Zingraff**, « l'im-

portant est de restaurer un vrai dialogue avec Berlin en

tenant compte des spécificités locales de notre bassin de vie transfrontalier ».

Un avis partagé par **Roland Roth, président de l'Agglo sarregueminoise** qui appelle à « une amélioration rapide de la situation ». **Nicole Trisse, députée de Sarreguemines**, plaide pour « desserrer l'étau qui pèse sur nos travailleurs frontaliers et nos enfants scolarisés en Allemagne, en espérant davantage le délai entre deux tests. » Quant à **Franck Kestener, patron de plusieurs chocolateries** dont une à Sarrebruck, c'est le casse-tête : « On va devoir fermer boutique le jeudi pour permettre à nos salariés de faire des tests en milieu de semaine. Ça devient catastrophique d'en arriver là. »